

convertis sont-ils tous de pauvres diables qui reçoivent plus volontiers les aumônes de leurs apôtres que leurs Bibles.

Une nouvelle tentative vient d'être faite auprès des principaux laïques Arméniens. On leur a porté à domicile, selon l'usage de la propagande protestante, de petits traités religieux qui attaquent leur église. Et voilà que l'on a fait M. Dwight, chef des missionnaires américains de Constantinople, l'impolitesse de lui renvoyer ses traités sans les avoir ouverts, et pour que personne ne l'ignorât, le *Journal de Constantinople* a été invité, par plusieurs notables Arméniens, à publier ce fait, ce qui a eu lieu au grand scandale de MM. les Américains. Auprès du collège tenu à Bêbeck par MM. les Lazaristes, et qui compte aujourd'hui 100 élèves pensionnaires, appartenant à des familles du pays, les missionnaires protestans ont élevé un établissement rival, dans lequel on compte une trentaine d'enfants qui sont logés, vêtus et nourris aux frais du comité, et auxquels on apprend à parler anglais.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Chronique politique.—La réaction que nous signalons dans notre dernier numéro, à continué à Washington, aussi bien qu'à New-York. On se figure aujourd'hui qu'on a exagéré les inductions pacifiques qu'on avait tirées des dernières nouvelles d'Angleterre, et une espèce de panique commence à s'emparer de nouveau des esprits. Les fonds ont continué à baisser, hier, à la bourse de New-York, et cet effet est dû aux nouvelles reçues de Washington. Le bruit s'y était répandu que M. Packenham avait déclaré que son gouvernement ne céderait pas un pouce de l'Orégon, si, de leur côté, les Etats-Unis persistaient à ne rien céder, et cette rumeur s'est trouvée comme confirmée par un discours prononcé, mercredi dernier, par le général Cass, dans le sénat. M. Dayton, ayant proposé de suspendre, pendant une quinzaine, la discussion sur l'Orégon pour ne pas répondre, par des mesures hâtives, aux dispositions pacifiques montrées par le gouvernement anglais, M. Allen s'y opposa, en disant que cela ressemblerait à une retraite, et que la fermeté était la seule chance de succès des américains, en présence des plans de coalition formés par les puissances européennes à l'égard du Mexique. Le général Cass, déclara, de son côté, que les nouvelles apportées par le *Cambria* ne lui semblaient pas aussi pacifiques que l'avait dit le journal officiel. Les phrases du discours de la reine sont pacifiques, mais ce sont des formules qui n'ont pas plus de sens que celle de : Dieu vous bénisse ! L'Angleterre a continué ses armemens, et M. Joseph Hume, lui-même, tout radical qu'il est, les a approuvés. M. Cass croit que l'Angleterre ne pourra faire aucune proposition acceptable, et qu'alors il faudra bien en venir à se faire justice par force. *Revue Canadienne.*

FRANCE.

—Un courrier extraordinaire vient de partir pour Bruxelles, porteur de dépêches adressées à notre ambassadeur. On assure que cet envoi concerne le projet qu'a conçu le cabinet français d'offrir sa médiation aux gouvernemens de Hollande et de Belgique pour terminer le différend si grave qui vient de s'élever entre eux sur la question des tarifs.

—On lit dans la *Vigie de Dieppe* :

« M. P. J. Feret, notre savant bibliothécaire, dont le nom est attaché à tant de découvertes en archéologie, en poursuivant le cours de ses investigations intéressantes dans le village de Sainte-Marguerite, vient de trouver sur le penchant de la butte de Nolent, au sommet de laquelle est placée la villa-découverte il y a quelques années, de nouvelles constructions de la plus haute importance. Sans parler d'un portique de plus de 100 mètres de longueur, il a rencontré, au centre de ce couloir antique, une vaste salle qui a été pavée en mosaïque et où l'on peut entrevoir de richesses inconnues.

« Ce ne sera qu'au printemps qu'il sera possible de visiter les appartemens, dont les murs même possèdent des incrustations.

« La partie la mieux connue, dans cette campagne de 1845, est une salle souterraine de forme ronde, de 30 mètres de circonférence, que M. Feret présume appartenir à des bains. Il y a des conduits de chaleur en terre cuite, et, l'une des extrémités, un fourneau en briques où l'on reconnaît des traces de l'action du feu.

« Nous faisons des vœux pour que M. Feret achève rapidement l'exploration de cette villa, l'une des plus intéressantes que l'on ait étudiée en France et en Angleterre. Ce sera une page de plus ajoutée à l'histoire de la Gaule souterraine par une main habile qui en a écrit plusieurs autres. »

ANGLETERRE.

—Il paraît certain, d'après les dernières nouvelles de Londres, que sir Robert Peel n'avait fait part à personne, pas même aux plus influens de ses collègues, de son plan relatif à la réforme des lois sur les céréales, et aux mesures accessoires qui doivent en former le complément.

Le parti whig ignore à plus forte raison les plans du premier ministre, et on ne peut savoir s'il appuiera ou non ses projets.

—La chambre des lords du 26 s'est ajournée après avoir entendu la lecture de la réponse de la reine, lors de la présentation de l'adresse, et des explications du duc de Wellington sur la dernière crise ministérielle.

Dans la chambre des communes du même jour, sir Robert Peel a donné des explications sur ce que le gouvernement se propose de faire relativement aux chemins de fer ; il a demandé la nomination d'une commission à cet égard. Cette motion était en discussion au départ du courrier.

—On assure, dit le *Handelsblad*, que la reine d'Angleterre se propose de visiter La Haye, immédiatement après ses couchés au mois de mai prochain.

HOLLANDE.

—Le roi de Hollande poursuit sous toutes les formes ses représailles contre la Belgique. On lit dans le *Libéral Liégeois* :

« L'inspecteur des armes de guerre de la Hollande, vient de transmettre, par ordre du ministre de la guerre, aux entrepreneurs de Liège, un avis conçu à peu près en ces termes :

« Je viens vous faire part que, par ordre de S. Exc. le ministre de la guerre, vous ne devez faire aucuns préparatifs, ni consentir à aucunes avances pour les contrats à passer pour fournitures d'armes à faire à l'avenir au gouvernement de S. M. le roi des Pays-Bas, attendu que, par suite des circonstances présentes, j'ai mission de faire fabriquer ailleurs les armes dont nous avons besoins. »

ESPAGNE.

—Des lettres de Madrid datées du 6 de janvier annoncent que le cabinet espagnol a donné ordre à l'infant don Henri qui a publié récemment un manifeste sur le mariage de la Reine de quitter Madrid dans les quarante-huit heures. Le secrétaire de l'infant don Henri que l'on suppose être l'auteur de ce manifeste, a été destitué des fonctions qu'il occupait auprès de l'infant. Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, ce manifeste qui a tant ému le gouvernement espagnol :

« Au moment où mon nom est de nouveau l'objet de l'attention de la presse, lorsque l'on désigne publiquement ma personne comme digne du plus grand honneur qui pourrait m'être réservé et du bonheur le plus complet pour mon cœur, je craindrais de mériter le reproche d'ingratitude, si je gardais plus longtemps le silence sur les sentimens qui m'animent, pour la félicité, la gloire et l'indépendance de la nation espagnole.

« Elevé à l'école du malheur et au milieu des bouleversemens politiques, si les événemens m'ont appris quelque chose de certain, c'est que les princes ne doivent avoir de prédilection pour aucun parti, et doivent encore moins adopter leurs intérêts et leurs ressentimens. Ceux qui oublient cette maxime causent de grands dommages à la nation, se font tort à eux-mêmes, compromettent la paix du peuple, et s'exposent à perdre leur dignité et les prestiges attachés à leur rang. Obéissant à cette conviction enracinée dans mon esprit, j'ai déploré amèrement les désastres produits par nos discordes, et j'ai versé des larmes sincères sur la fin tragique de tous les illustres espagnols qui s'étaient rendus célèbres par leurs services au trône constitutionnel ; car les seuls que j'ai appris à regarder comme des ennemis, sont les fanatiques qui, après avoir défendu la cause de l'usurpation et du despotisme dans les champs de la Navarre, ne renoncent pas à leurs haines et n'abandonnent point leurs tentatives fratricides.

« Les sacrifices qu'a faits le peuple espagnol pour le triomphe de la cause d'Isabelle II et des institutions, la soutiendront contre les tentatives de l'obscurantisme et les intrigues de ceux qui voudraient parodier le règne de Charles II. Les progrès du siècle, les grands principes reconnus par tous les peuples policés et la dignité de notre magnanime nation ne permettent aucune espèce de rétrograde dans la carrière de notre régénération.

« Quel que soit le choix fait par mon auguste cousine je serai le premier à le respecter, persuadé que le prince qui méritera sa préférence s'identifiera complètement avec la grande cause de la liberté et de l'indépendance espagnole que j'ai embrassée avec un enthousiasme sans bornes dès mes premières années, par conviction, par sympathie, sur l'exemple de ma famille, et dont je suis décidé à ne pas me séparer durant tout le cours de ma vie.

« Dépouillé d'ambition, je ne souhaite que le bonheur de ma patrie, et quelque part que la Providence me destine à la servir, je conserverai toujours dans mon cœur, comme un précieux souvenir, les marques de sympathie et d'estime dont je me suis vu favorisé.

« ENRIQUE MARIA BORBON.

GUADELOUPE.

—« La terre recommence à trembler ; le 17 de ce mois, vers deux heures du matin, on a éprouvé deux secousses très fortes, mais courtes ; si elles eussent duré un peu plus, on aurait éprouvé un second 8 février ; ce sont les plus fortes secousses que l'on ait ressenties depuis la catastrophe ; tout le monde, naturellement, a été effrayé. Les murailles de la prison sont fendues, et celles de la caserne lézardées. Le 19, de faibles secousses sont fait ressentir, à huit heures du matin, mais sans accident. »

AGRICULTURE.

CULTURE DE L'ÉRABLE.

Je vais vous citer un autre exemple que le mien, qui comme vous voyez, n'est pas heureux. Je l'ai cité cependant, parce que j'aime mieux me présenter en historien fidèle qu'en faiseur d'utopies et en parleur d'améliorations en l'air. Celui-ci est en faveur de ceux qui ne voudraient pas planter. Un cultivateur intelligent exploita, il y a à peu près 20 ans, le bois d'une pièce de terre de 15 arpens en superficie, et eut depuis l'heureuse idée d'en faire une sucrerie, en détruisant tout le bois qui y voudrait croître à l'exception de l'érable. On y compte aujourd'hui à peu près 4000 érables, qu'il entaille en